

Juan Pérez Jolote est, lui aussi, citoyen mexicain:

Tradition, formes indiennes d'organisation politique et pluralisme électoral dans Los Altos de Chiapas*

Willibald Sonnleitner **

Edmundo Henriques Arellano ***

Avec la crise récente de l'État-nation, les "us et coutumes" –*usos y costumbres*–, qui régissent encore la vie sociopolitique de nombreux citoyens indiens, aussi controversés soient-ils, se sont imposés à nouveau au premier plan de l'agenda politique mexicain. Cependant l'ensemble de pratiques, de valeurs et de croyances qui doivent être regroupées sous ce concept reste délicat à définir.

Afin de reconstituer les caractéristiques des cultures préhispaniques, l'anthropologie fonctionnaliste a longtemps privilégié l'étude des continuités aux dépens de celle des ruptures, figeant les traditions indiennes dans le temps et dans l'espace. Pour ce qui est de la région de Los Altos de Chiapas, l'école nord-américaine a diffusé avec succès la vision de communautés "organiques", isolées¹, conception ultérieurement utilisée par le parti

hégémonique pour "expliquer" l'apparente unanimité électorale dans la région.

Pourtant, ni le fonctionnalisme ni les processus électoraux ne rendaient compte de la différenciation sociopolitique qui a commencé à structurer les communautés indiennes à partir des années 1950. Sous les pressions conjointes de l'explosion démographique, de la régionalisation et de l'expansion des marchés, ainsi que de la croissante intégration politique et culturelle, ces communautés n'ont cessé de se transformer. Les activités économiques et les sources de pouvoir se sont diversifiées, permettant l'émergence de nouvelles élites indiennes. L'unanimité électorale dont a bénéficié le parti au pouvoir pendant les dernières décennies ne renvoyait donc pas nécessairement à des "consensus communautaires", mais dissimulait souvent les prémices du pluralisme social, politique et culturel, résultant des transformations mentionnées.

La consolidation de nouveaux paradigmes dans les sciences sociales permet, désormais, d'appréhender les valeurs et les identités "primordiales" comme les résultats contingents de processus historiques concrets, relationnels, en constante mutation. Cette approche paraît plus adaptée pour saisir le caractère fondamentalement dynamique de ce qu'on appelle génériquement les "us et coutumes". Loin d'être un ensemble rigide de normes institutionnalisées, les us et coutumes sont le résultat constamment renégocié d'interprétations intersubjectives qui s'adaptent aux nécessités des

* Nous tenons à remercier Juan Pedro Viqueira pour ses observations critiques et pour son constant soutien intellectuel. Pour l'essentiel, les matériaux utilisés proviennent de la recherche IFE-CIESAS, Les Indiens et les élections dans Los Altos de Chiapas. Cette recherche a été coordonnée par Edmundo Henriques sous la direction académique du docteur Viqueira. Ses résultats seront publiés sous la forme d'un ouvrage collectif: J.P. Viqueira, W. Sonnleitner (eds.), *Democracia en tierras indígenas. Las elecciones en Los Altos de Chiapas*, à paraître. Il va sans dire que les opinions ici exprimées n'engagent que la responsabilité des auteurs.

** Sociologue, doctorant-allocataire du CREDAL-ERSIPAL / CIESAS.

willison@juarez.ciesas.edu.mx

*** Anthropologue, diplômé de l'ENAH.

oaxaca@juarez.ciesas.edu.mx

communautés indiennes. Leur caractère oral leur confère, en général, la flexibilité indispensable pour résoudre les tensions qui surgissent entre des traditions associées au passé et les impératifs d'un présent toujours changeant.

Finalement, suite à la naissante démocratisation électorale qui a secoué le système politique mexicain à la fin des années 1980, l'apparente "unanimité communautaire" a commencé à céder du terrain. Avec la consolidation de l'opposition au niveau national, les conflits internes –qui avaient été longtemps absents de l'espace public national– se sont manifestés lors des processus électoraux, à partir du moment où les partis politiques ont su les canaliser. Le multipartisme a peu à peu changé la signification même des élections, influant de manière croissante sur la sélection et la désignation des gouvernants.

L'objectif de notre réflexion est de montrer comment, dans un contexte de transformations extraordinaires des processus électoraux, les formes indiennes d'organisation politique de Los Altos de Chiapas (carte 1) s'adaptent une fois de plus aux règles du nouveau jeu politico-électoral, intégrant

progressivement le pluralisme et le multipartisme aux pratiques associées aux us et coutumes.

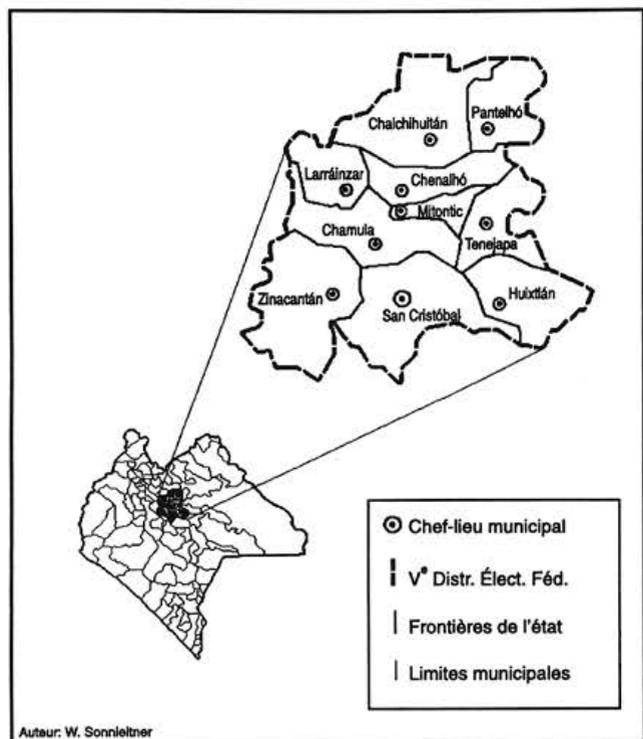
Changement et indianité: Les coutumes politiques des Mayas *alteños* (1930-1990)

Les transformations qu'ont subies les us et coutumes pendant les dernières décennies résultent de la pression de forces tant externes qu'internes aux communautés³.

Depuis 70 ans, se sont succédés dans Los Altos de Chiapas les réformes de l'époque cardeniste; l'action de l'Institut National Indigéniste (INI) en matière d'éducation, de santé et travaux publics; la formation de promoteurs et d'instituteurs bilingues; la différenciation économique et la stratification socioculturelle; la consolidation d'élites indiennes au sein des communautés et le déplacement des secrétaires *ladinos* [*secretarios ladinos*] du pouvoir municipal; l'irruption de nouvelles religions et visions du monde ainsi que l'apparition du néozapatisme; autant d'éléments qui ont modifié profondément les pratiques traditionnelles des indiens *alteños*.

Des *principales* aux instituteurs bilingues:
La sécularisation des formes traditionnelles
de gouvernement indien

Dans les années 30, dans les municipes indiens de Los Altos de Chiapas existait encore le gouvernement des *principales*, tel que l'a décrit Gonzalo Aguirre Beltrán. À l'époque, les charges publiques avaient un caractère sacré et seuls ceux qui avaient une longue expérience, tant dans le domaine civil que dans le domaine religieux, pouvaient accéder au gouvernement local⁴. Avec l'élection de Lázaro Cárdenas à la Présidence de la République, en 1934, cette situation a commencé à changer. Au Chiapas, les réformes cardenistes impliquaient le soutien des Indiens et l'homme chargé de les mener à bien était Erasto Urbina. Les jeunes bilingues qu'il a recrutés, formés et nommés comme *escribanos* (greffiers) dans les mairies indiennes ont peu à peu accumulé un pouvoir propre. Dans le même temps, à partir de 1936, Urbina établissait qu'il ne traiterait qu'avec des présidents municipaux qui parlaient espagnol.



Carte 1 - La région d'étude: le V^e District Électoral Fédéral².

S'est ainsi scellé le processus qui allait subordonner les communautés au parti officiel⁵.

Créé en 1948, l'INI, dès 1951, établissait son premier centre régional à San Cristóbal de Las Casas. Parmi les premiers programmes introduits dans Los Altos se détache celui sur l'éducation. Son objectif était de former des promoteurs bilingues qui postérieurement deviendraient des instituteurs. Ces nouveaux leaders se sont aussitôt imposés comme les intermédiaires obligés entre les autorités des municipales et les institutions externes, ce qui a généré de nouvelles sources de pouvoir politique et économique⁶.

Avec la consolidation de cette élite indienne de médiateurs culturels, les secrétaires *ladinos* ont été déplacés du pouvoir local. La vie politique municipale s'est "réindianisée" et de nouvelles formes de sélection des autorités ont vu le jour. Vers 1970, les assemblées communautaires –connues sous le nom de "plébiscites"– étaient devenues le mécanisme le plus usuel pour désigner les dirigeants. Pour n'en donner qu'un exemple, à San Miguel Mitontic, un instituteur formé par l'INI, Felipe Erasto López Vásquez, est arrivé au pouvoir en 1971. C'est lui qui, pour désigner son successeur à la fin de son mandat, a introduit les plébiscites dans ce municipio:

J'ai établi le plébiscite en 1974. Sebastián Rodríguez Jiménez a été nommé. C'est lui que nous avons désigné. Et l'ordre est parti: "Messieurs, vous allez faire venir tout le monde, hommes et femmes, et que personne ne reste chez lui". Personne n'a manqué. Ainsi, les hommes et les femmes sont arrivés, et les *principales* ont passé la liste de présence [...]. Alors, les gens ont dit: "Comment vas-tu laisser passer Sebastián Rodríguez?". Je leur ai répondu: "C'est qu'il s'agit d'un bon élément, et nous ne voulons pas qu'on dise que je suis de la famille López et que je lui ai arraché le pouvoir car il est le fils de Diego Rodríguez; que le pouvoir retourne à nouveau dans ses mains, non plus avec Diego mais avec son fils". "Oui", a dit tout le monde. Et il est devenu le candidat, mais –excusez l'expression– il a fait le con, il a merdé [*sic*]. La convocation officielle a été lancée, mais il n'envoyait pas son "registre", c'est-à-dire la liste qu'il voulait présenter. Il ne restait plus que 72 heures. Et j'ai dit: "Mais qu'est-ce qui se passe?". Et lui, tout content dans la communauté, avec tout le monde, il était déjà le nouveau président municipal, il commençait déjà à régler des affaires là-bas. Je l'ai fait appeler. Il ne voulait même plus venir, je crois qu'il se prenait déjà pour le chef. Alors, je ne sais pas, j'étais fou de rage. J'ai dit au conseil: "Non, il ne sera

pas président municipal. Messieurs, demain sans faute vous partez pour rassembler tout le monde et nous le révoquons". Le lendemain les gens étaient là. Alors, je leur ai dit: "Messieurs, il manque moins de 72 heures, mais il ne sera pas président municipal. Moi, comme président municipal, je refuse de le reconnaître, nommons tel autre"; l'autre frère, pour qu'ils se jettent l'un sur l'autre. J'avais déjà compris le truc, je crois. Alors, ils ont commencé à se taper dessus, à se battre, quoi. Il a été nommé et le lendemain je l'ai amené à Tuxtla. Personnellement, je l'ai amené s'inscrire. Et depuis lors, tous les trois ans, de plébiscite en plébiscite... C'est donc moi qui ai commencé⁷.

Ce témoignage illustre l'une des manières dont les us et coutumes peuvent intégrer de nouvelles procédures pour la désignation de nouveaux dirigeants politiques.

Crise de la communauté "organique", conversions religieuses et irruption du factionnalisme

L'essor d'une élite politique indienne et le développement simultané d'une classe moyenne rurale ont provoqué l'apparition de factions au sein des municipales, débouchant sur une série de contradictions internes qui se sont manifestées lors de diverses occasions.

Le travail missionnaire des Églises protestantes s'est intensifié dans Los Altos à partir des années 50. Néanmoins, les conversions massives ne se sont produites que 20 ans plus tard, précisément lorsque les contradictions mentionnées s'accroissaient dans les municipales indiennes. Citons l'exemple de San Juan Chamula, où suite à une série de conflits en 1971, un secteur de la population a soutenu un candidat indépendant, qui a effectivement emporté la présidence municipale. Pour les élections suivantes, tant les groupes indépendants soutenus par le Parti Action Nationale (PAN) que la faction priiste ont présenté à nouveau leurs candidats respectifs. Finalement, l'intervention du gouvernement de Tuxtla a permis d'imposer par la force le candidat officiel, et de nombreux opposants –beaucoup de catholiques proches du diocèse de San Cristóbal– ont été expulsés du municipio⁸.

C'est alors que le protestantisme a gagné de plus en plus d'adeptes. Avec la fermeture des voies

institutionnelles de résolution des conflits, plus d'un dissident a opté pour la conversion religieuse comme stratégie pour affronter le groupe au pouvoir. Et s'il convient de signaler que Chamula est un cas extrême, des faits similaires se sont produits dans d'autres municipes indiens, déclenchant une véritable vague d'expulsions à Mitontic, Larráinzar et Chenalhó⁹.

Ailleurs, la dissidence politique contre les caciques s'est exprimée différemment par l'émergence de groupements indépendants, voire par l'apparition des partis d'opposition dès les années 70.

Ainsi, après plusieurs années de lutte, un maître bilingue est parvenu à exproprier trois *fincas* – propriétés à la campagne – à Chalchihuitán, ce qui lui a valu un énorme prestige. En 1977, cet instituteur, presbytérien, a également déplacé les autorités municipales et a commencé à expulser ses ennemis. Une fois élu à la mairie, grâce au soutien du Parti Révolutionnaire Institutionnel, le PRI, il s'est auto-désigné "l'assesseur du peuple" et s'est entouré d'une garde personnelle qui lui a permis de contrôler la population.

Ceux qui s'opposaient au nouveau cacique subirent la répression ou l'expulsion¹⁰. Six ans plus tard s'est formé le Comité de Défense de Chalchihuitán, qui s'est affilié aussitôt à la Confédération Régionale Indigène Los Altos de Chiapas (CRIACH), organisation qui rassemblait divers groupes de dissidents. Ultérieurement, ce comité a obtenu effectivement le retour des expulsés, la sortie du groupe de l'instituteur et l'emprisonnement de quelques-uns de ses dirigeants. Mais malgré ces réussites, il est resté exclu du pouvoir municipal¹¹.

Dans la communauté de Los Chorros, municipe de Chenalhó, le Parti Socialiste des Travailleurs (PST) a également atteint une présence importante à partir de 1974. Les Indiens avaient réussi à récupérer les terres d'une grande propriété dans les années 30. Mais sous la pression démographique les conflits agraires se sont intensifiés, ce qui amena quelques paysans sans terre à s'affilier à ce parti d'opposition.

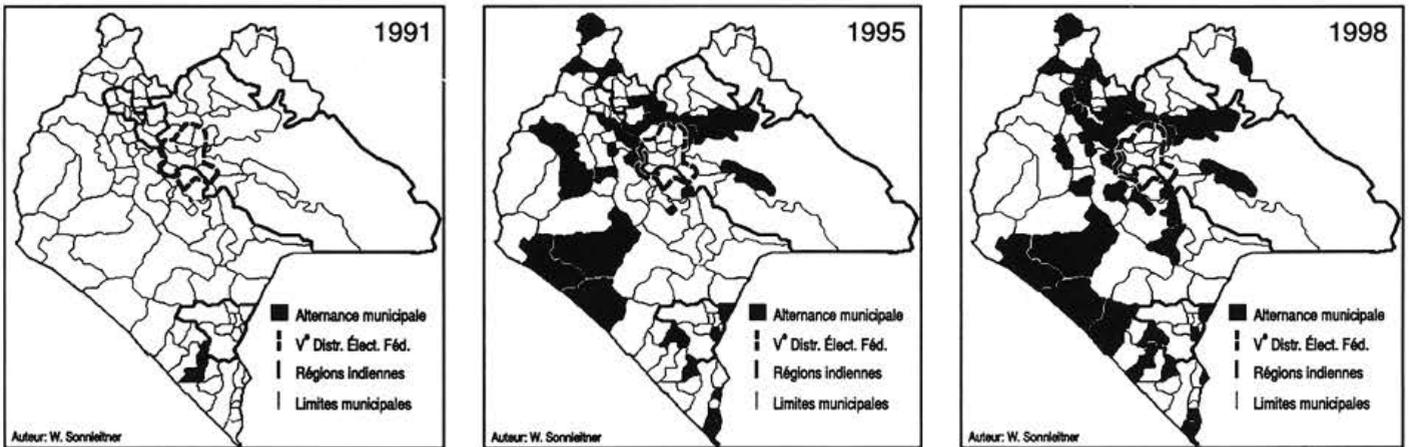
En 1979, 15 familles "pesetistes" ont dû quitter la communauté suite à une dispute. En 1985, le PST a connu une nouvelle avancée lorsqu'un groupe de paysans de Yibeljoj, Acteal et Los Chorros a occupé 325 ha de la finca La Esperanza. Jusqu'à ce jour, la faction socialiste (ultérieurement reconvertie en Parti Cardeniste) garde une présence importante dans la région, ainsi que dans le municipe voisin de Tenejapa¹².

En 1982, un conflit pour le contrôle de la mairie de Zinacantán a opposé plusieurs factions, toutes affiliées au PRI. L'une d'entre elles a sollicité et obtenu le soutien du Parti d'Action Nationale, le PAN, pour affronter ses rivales, et son candidat a emporté les élections municipales. Mais lorsque celui-ci s'est présenté à la présidence, un groupe de priistes lui a bloqué le chemin pour lui rappeler que les installations avaient été construites par le parti officiel et qu'il ne pourrait pas les utiliser. Suite à ses protestations devant le gouverneur, les priistes locaux ont dû céder. Néanmoins, le gouvernement a gelé le budget municipal, conditionnant son application au retour du paniste au sein du PRI, ce qu'il a fini par accepter pour pouvoir réaliser les travaux promis. Malgré la perte de son candidat, le PAN a conservé une présence significative à Zinacantán, tout comme le Parti de la Révolution Démocratique – le PRD –, qui dispose d'un comité municipal depuis 1989¹³.

Ainsi, dans les années 80, le pluralisme n'était plus un élément étranger à la vie politique des municipes indiens de Los Altos, bien que son existence ne fût pas reconnue officiellement. Ce dernier point change avec les mutations à l'échelle nationale dans la même décennie, mutations qui finiront par avoir des répercussions sur le système politique chiapanèque.

La transition chiapanèque: vers un nouveau jeu politico-électoral (1991-1998)

Pour mieux comprendre les nouveaux comportements électoraux dans Los Altos, il est indispensable de les appréhender au sein du changement profond de la géographie politique chiapanèque entre 1991 et 1998. Malgré la grave crise que traverse cet état du Sud-Est mexicain – et en partie à cause d'elle –, le Chiapas est en train d'évoluer vers un système politique multipartiste. D'élections formelles sans choix réels – qui se limitaient à légitimer les dirigeants désignés par le parti au pouvoir – on observe la transition vers ce qu'Alain Rouquié a conceptualisé dès 1978 comme des élections "à options", c'est-à-dire vers des compétitions plurielles dans lesquelles le vote a une incidence concrète dans la sélection des gouvernants par les gouvernés¹⁴.



Cartes 2, 3 et 4 - Alternances municipales en 1991, 1995 et 1998.

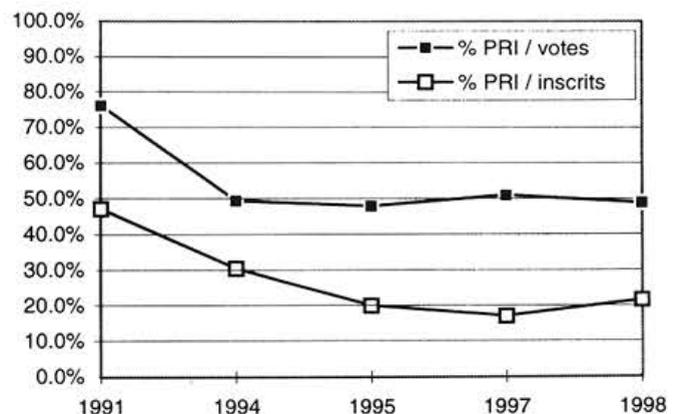
Le soulèvement de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) n'explique pas cette transition, mais le grave conflit qu'il suscite à partir de janvier 1994 contribue sans aucun doute à l'effondrement de l'hégémonie électorale du parti qui a conservé le pouvoir institutionnel pendant plusieurs décennies. Le séisme zapatiste est alors moins une cause qu'un révélateur et un catalyseur des changements qui s'annonçaient depuis les années 70.

Pour illustrer l'importance de cette mutation, citons quelques chiffres qui montrent clairement la fin de l'hégémonie priiste et la transition vers un système politique pluraliste. Aux élections législatives fédérales de 1991, le PRI obtenait encore une moyenne de 76.2% au Chiapas, voire plus dans 68 des 111 municipes de l'état. Sans doute l'opposition n'était-elle plus complètement absente, puisque dans son ensemble, elle recevait plus d'un tiers des suffrages dans 26 communes chiapanèques. Néanmoins, seul le PAN parvenait à conquérir la présidence de Huixtla, alors que l'alternance, pour les autres partis, semblait lointaine (carte 2).

Cette situation se transforme très nettement en 1994. Tant aux élections fédérales présidentielles et législatives que lors de l'élection du gouverneur, le PRI conserve le premier rang, mais obtient à peine la moitié des suffrages au Chiapas, et perd la majorité relative dans 28 municipes. En effet, 22.5% de son électorat l'abandonne et il ne dépasse 75% du vote que dans 10 municipes. Les tendances fluctuent ultérieurement, mais s'il demeure le premier parti dans l'état, le PRI perd définitivement sa position hégémonique. Lors des élections de 1995, l'opposition obtient 14 des 40 députations et gagne 26 des 111 présidences municipales chiapanèques (carte

3). Deux ans plus tard, le PRI enregistre 50.9% du vote, mais mobilise à peine 17% des inscrits. Finalement, lors des dernières élections à l'échelle d'état, en 1998, il reçoit 48.8% des suffrages et doit céder à l'opposition 14 députés et 23 mairies. Dans 25 autres municipes, la compétitivité est élevée, puisque le PRI gagne avec moins de 10 points d'avance sur son principal adversaire. Mais avant tout, l'alternance se produit dans 39 présidences municipales, ce qui témoigne de la nouvelle importance qu'acquiert le processus électoral dans la désignation des gouvernants chiapanèques (cartes 2, 3 et 4).

Le PRI continue donc à être le premier parti au Chiapas, mais à partir de 1994 il doit partager le pouvoir politique local avec plusieurs partis d'opposition. Comme l'illustre le graphique 1, le parti tricolore obtient encore près de la moitié du vote



Graphique 1 - Pourcentages du PRI sur votes exprimés¹⁵ et sur inscrits.

exprimé, mais sa capacité de mobilisation diminue considérablement par rapport à 1991, puisque, à partir de 1995, à peine 20% des inscrits lui apportent leur suffrage.

La transformation des comportements électoraux est notable dans tous les municipes chiapanèques. Elle révèle des mutations importantes dans l'ensemble de l'état, et plus particulièrement dans la vie politique locale, aussi bien dans les régions indiennes que dans les zones métisses¹⁶. Selon l'analyse de 10 municipes de Los Altos, loin de s'opposer à ces changements les Indiens les intègrent peu à peu à leurs processus sociopolitiques concrets, et ce de multiples façons.

L'irruption du multipartisme dans Los Altos de Chiapas

Le récent processus d'intégration / adaptation du multipartisme aux formes indiennes d'organisation politique dans Los Altos est un fait qui peut être difficilement remis en cause. Les résultats électoraux du V^e District Fédéral entre 1991 et 1998 sont révélateurs à cet égard, et nous fournissent une première approximation quantitative du phénomène.

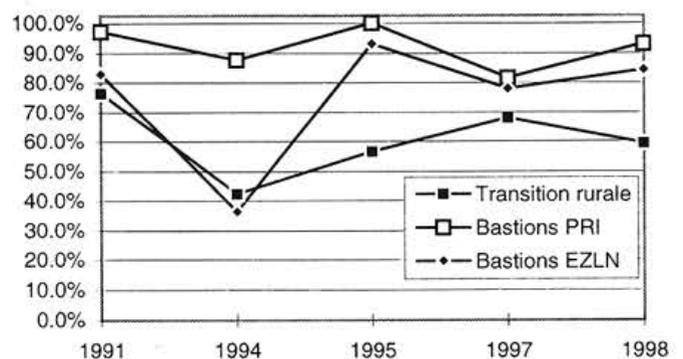
Bien qu'ils appartiennent à une région indienne assez homogène (carte 1), les neuf municipes ruraux du V^e District ne sont pas restés en marge des récentes transformations politiques. Même si l'évolution de leurs comportements électoraux montre quelques spécificités par rapport aux tendances observées à San Cristóbal de Las Casas et dans le reste de l'état¹⁷, une explication de type culturel ne résout pas le problème. Loin de former un ensemble cohérent ou de révéler une orientation commune, la diversité des situations observées nous incite à distinguer au moins trois types de transitions politico-électorales (graphique 2).

○ a) Le premier type s'insère parfaitement dans les tendances générales qui montrent une difficile transition vers le multipartisme, comparable à ce que l'on observe à San Cristóbal et dans le reste de l'état. Depuis 1991, les partis d'opposition enregistraient des résultats significatifs à Chalchihuitán, Huixtán, Tenejapa, Pantelhó et Chenalhó, obtenant dans leur ensemble plus de 20% du vote dans les trois derniers municipes. Trois ans plus tard, le soulèvement zapatiste vient bouleverser cette configuration. Zina-

cantán cesse d'être un bastion priiste, alors qu'à Chenalhó et à Pantelhó, la forte présence zapatiste modifie radicalement les comportements électoraux. Lors de l'élection du gouverneur en 1994, le PRD devance même le parti au pouvoir dans cinq des neuf municipes indiens du district, obtenant 69.7% à Chenalhó, 57% à Huixtán, 53% à Chalchihuitán, 48.6% à Zinacantán et 45% à Pantelhó. Depuis lors, Chalchihuitán, Huixtán, Tenejapa et Zinacantán continuent leur transition vers le multipartisme malgré le conflit armé. Exception faite des 32% des législatives de 1997, l'opposition dans son ensemble y est créditée de moyennes supérieures à 40% des suffrages (43.4% en 1995 et 40.6% en 1998).

○ b) Le deuxième groupe est composé par Chamula et Mitontic, où l'apparente "unanimité électorale" (graphique 2) dissimule de graves conflits intra-municipaux, qui tendent néanmoins à s'exprimer de plus en plus à travers les partis d'opposition.

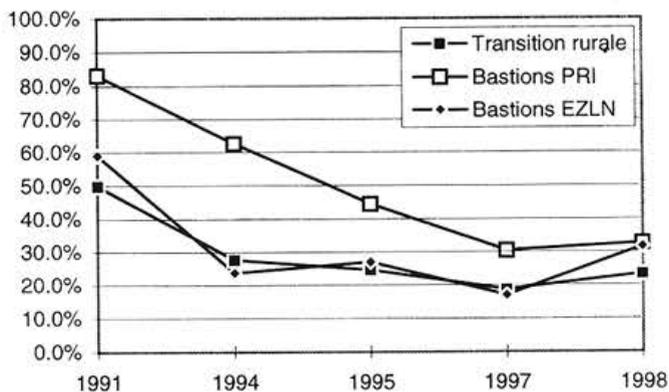
Avant 1994, le PRI obtenait des moyennes proches de 100% à Chamula, Mitontic, Zinacantán et Larráinzar, même s'il existait –au moins dans ce dernier municipe– des groupes importants de zapatistes organisés. Mais ces chiffres ne reflétaient guère des comportements électoraux effectifs, puisque c'était souvent les autorités municipales qui, une fois désignés les futurs présidents municipaux suivant des formes traditionnelles diverses, remplissaient les bulletins dans la mairie, sous le contrôle d'un dirigeant formé en matière électorale¹⁸. Ce "secret" a été révélé publiquement en 1994,



Graphique 2 - Pourcentage du PRI sur votes exprimés selon les trois catégories. Caractéristiques des municipes indiens du V^e District Fédéral.

lorsque le vote priiste s'est effondré subitement avec l'explosion de l'opposition à Larráinzar et à Zinacantán. Néanmoins, jusqu'en 1997, le PRI est parvenu à préserver son hégémonie à Chamula et à Mitontic, où il continuait à enregistrer plus de 80% des suffrages en moyenne. De fait, c'est la résistance de ces deux bastions priistes, grâce à l'utilisation de méthodes violentes et autoritaires, qui explique en bonne partie la distorsion des moyennes dans la zone rurale du V^e District Fédéral.

- c) Ces moyennes connaissent également une distorsion due au "comportement électoral sans réponse" –refus de voter– des zapatistes à Chenalhó, Larráinzar et Pantelhó (graphique 2). L'irruption explosive de l'opposition électorale en 1994 ne parvient pas à se consolider en raison de l'évolution ultérieure du conflit armé. C'est ainsi qu'à partir de 1995, le PRI enregistre à nouveau des pourcentages exceptionnellement élevés dans ces trois bastions zapatistes –où il obtient des moyennes très similaires à celles de Mitontic et Chamula– bien qu'il mobilise à peine un tiers des inscrits. En effet, comme le révèle le graphique 3, l'apparente récupération du parti tricolore dans ces trois municipes est due essentiellement à l'abstentionnisme des secteurs contestataires. Contrairement aux tendances calculées sur le suffrage exprimé (graphique 2), les pourcentages calculés sur les inscrits tendent à converger de façon surprenante avec les moyennes observées dans les municipes en transition vers le multipartisme (graphique 3).



Graphique 3 - Pourcentage du PRI sur inscrits selon les trois catégories. Caractéristiques des municipes indiens du V^e District Fédéral.

En résumé, dans Los Altos comme dans l'ensemble du Chiapas, on observe une transition vers un système politique multipartiste, qui admet l'expression publique et la participation de l'opposition et qui commence à permettre la compétition électorale entre plusieurs candidats, voire l'alternance des partis dans les présidences municipales et dans les députations¹⁹. Pour mieux comprendre ce qui est arrivé entre 1991 et 1998, il faut étudier de plus près ce qui s'est passé dans les municipes alteños du V^e District Électoral Fédéral.

Pluralisme et formes indiennes d'organisation politique dans 10 municipes alteños

Sans aucun doute, la signification du vote dans Los Altos de Chiapas ne correspond pas nécessairement à celle que postule le modèle égalitaire et individualiste des élections "compétitives pluralistes"²⁰. Néanmoins, il serait prématuré d'en conclure que le suffrage n'a aucun sens dans les communautés indiennes *alteñas*. D'où l'intérêt de s'interroger sur les significations concrètes des processus électoraux dans le V^e District Fédéral. Plus qu'avec des préférences de type idéologique, le vote est à relier ici avec des alliances stratégiques et des attentes de type politique et matériel. Loin de l'image idyllique de la communauté consensuelle, le pouvoir municipal fait l'objet d'une lutte constante pour le contrôle des ressources matérielles et symboliques, à laquelle participent de multiples *factions*, c'est-à-dire des groupes de pouvoir constitués par divers dirigeants et leurs partisans.

Tradition et multipartisme: Vers de nouvelles formes de participation politique

Comme en témoignent les expériences récentes de Chalchihuitán, Tenejapa, San Cristóbal de Las Casas, Zinacantán et Huixtán, dans Los Altos de Chiapas, le pluralisme ne s'oppose pas nécessairement aux formes d'organisation politique associées aux us et coutumes. En effet, si la signification du vote varie considérablement d'un municipe indien à l'autre, peu à peu, le multipartisme commence à remplir une fonction similaire à celle qui lui est